

Lettre d'information de la SFES #159 – Février 2015

Veillez nous excuser pour le retard de cette édition

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRES 2015

Le congrès 2015 de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera les 2, 3 et 4 octobre 2015 à Saint-Bonnet-le-Courreau au cœur des Monts du Forez (Loire).
Plus d'information prochainement dans la lettre d'information.

L'ABBE NOLLENT

Mme Jacqueline Lorenz présentera L'abbé Nollent à TOURNOISIS (Loiret), près de Patay, le jeudi 12 mars à 14h30 dans le cadre des "Jeudi de l'Histoire" organisés par l'Association "Racines du Pays Loire-Beauce".

P. Nollent est l'un des fondateurs de la SFES et à ce titre il est bienvenu de lui rendre hommage et d'évoquer la vie de cet homme infatigable et à l'origine de beaucoup d'initiatives.
Pour tout renseignement s'adresser à M. Lambert : f.m.lambert@orange.fr

--- PUBLICATIONS ---

VIVRE SOUS TERRE - SITES RUPESTRES ET HABITATS TROGLODYTIQUES DANS L'EUROPE DU SUD

Les travaux présentés ici mettent en évidence l'utilisation fréquente des cavités dans les fortifications ou les habitats médiévaux. De la grotte-refuge au château-baume ou aux habitats permanents, de l'ermitage aux églises rupestres, ces structures, tantôt naturelles, tantôt artificielles, sont abordées ici sous les angles les plus divers. De leur confrontation commencent à poindre des problématiques originales enrichissant la question de l'économie, de l'évolution et des dynamiques d'occupation de ces structures au Moyen Âge.

Avec le soutien de l'Amicale laïque de Carcassonne, l'association les Cruzels (Saint-Martin-le-Vieil), la mairie de Saint-Martin-le-Vieil, la communauté de communes du Cabardès au Canal du Midi, le conseil général de l'Aude, le conseil régional Languedoc-Roussillon et la Drac Languedoc-Roussillon (Service régional de l'archéologie).

2014

Monique Bourin, Marie-Élise Gardel et Florence Guillot (dir.)

Domaine : Histoire | Archéologie
Collection : Archéologie et Culture
Format : 22 x 28 cm
Nombre de pages : 360 p.
Illustrations : Couleurs et N & B
ISBN : 978-2-7535-3252-6
Disponibilité : en librairie
Prix : 39,00 €

Sommaire

- Vers une méthodologie d'études des espaces souterrains médiévaux
- Les troglodytismes : variété des contextes

- L'appropriation du monde souterrain

Plus d'information : http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=3689&utm_source=parution-vivre-sous-terre&utm_medium=e-mail&utm_content=titre&utm_campaign=outil-de-diffusion

AR SITE N°47 – 2E SEMESTRE 2014

Au sommaire on notera notamment les articles sur les sujets suivants:

- Les paysages souterrains de Lyon
- Les silos à grain de la Carrière Delacroix
- Le tunnel Lyon-Turin
- Souplex à Paris
- Sites troglodytiques à travers le monde (Bamyian, Yemen, Chine, Pérou, Espagne, France, ...)
- Passages souterrains
- ...

Revue disponible en ligne :

www.grosfichiers.ch/x74K7pwShAxFzAE7MkFf6wMn

LA CHAPELLE RUPESTRE ET L'HERMITAGE SAINTE CATHERINE DE CAMBES

Auteur(s) : Thierry MAUDUIT & Virginie PERROMAT - autoédition - 2014

Vie et mort d'un site "inscrit" dans le paysage historique de l'Entre-deux-Mers Découvrez l'histoire étonnante de cette chapelle souterraine, oubliée de tous et pourtant située au cœur de Cambes, commune de l'Entre-deux-Mers et du bord de Garonne. L'histoire de cet ancien ermitage, devenu chapelle de pèlerinage, se confond avec l'histoire de la commune dont elle a fortement marqué la vie entre le début du XVIe et la fin du XVIIIe siècle. Mais bien plus, c'est la vie religieuse de toute une contrée, avec ses croyances, ses malheurs, ses anecdotes, qui est présentée dans cet ouvrage. Sans oublier les œuvres peintes de ses parois, qui nous sont difficilement parvenues et qui font la particularité du site. Un livre d'histoire locale, une étude archéologique, une étude artistique, des personnages hors du commun... Un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'art, à la vie rurale de la fin du Moyen Âge jusqu'à la veille de la Révolution, aux personnages qui ont marqué cette période, au monde souterrain, aux pratiques religieuses oubliées, au patrimoine et à l'archéologie... - 150 pages; 115 illustrations; 24 cm. Genre : livre neuf

Prix : 19.00 €

--- DANS LA PRESSE ---

PAYS CHAUNOIS : À LA DÉCOUVERTE DU DÉDALE SOUTERRAIN DE LA CITÉ DES VERRIERS

Par la rédaction pour L'Aisne Nouvelle, Publié le 26/02/2015

Par Mariam Fournier

Le « profane » ne le sait pas. Mais ce sont environ 64 hectares de galeries qui s'étalent sous le bâti gobanais. Une trace laissée par l'histoire que tente de préserver l'Association d'étude du patrimoine souterrain.

L'entrée des galeries sied à merveille à l'endroit. Le non-initié n'en trouve pas si facilement le grillage. Il faut contourner quelques bâtiments du site de la Manufacture des glaces pour le découvrir, à flanc de coteau. Et pour s'y aventurer, il y a le gardien des clés.

Denis Montagne, président de l'Association d'étude du patrimoine souterrain de Saint-Gobain et de son château, et ses bénévoles sont les guides privilégiés des lieux. Depuis plus de 20 ans maintenant, ces passionnés tentent de mettre à jour et en valeur l'histoire de ces caveaux. Ils ont créé l'association en 2000.

Pour remonter aux origines de ces galeries creusées durant des centaines d'années, il faut déjà se plonger dans les prémisses de la cité gobanaise. On est au VIIe siècle. La légende veut qu'un moine, Gobân, « était venu pour évangéliser la région », relate Denis Montagne. Il s'endort sur le mont

Eremé. « Quand il se réveille, il plante son bâton en terre et jaillit de l'eau. » Le « fait miraculeux » est là, une chapelle est édiflée. Le moine, lui, finira martyr.

Si l'histoire est « christianisée », elle part d'une « réalité géologique », assure Denis Montagne. Celle d'une nappe d'eau située en haut du mont, sous le parvis de l'église.

Les champignons cultivés

Petit à petit, Saint-Gobain est édiflée. Et qui dit construction dit besoin de matériaux. C'est ainsi que le « mont » va être grappillé de l'intérieur, laissant aujourd'hui place à un dédale souterrain, sous la fameuse nappe d'eau. Des carrières qui s'étendent au-delà de la commune. « Il y a des réseaux dans la forêt », souligne le greeter. Aujourd'hui encore, elles sont utilisées par un champignonniste en raison du milieu propice qu'elles offrent à la myciculture.

Aux pieds des Gobanais, ou plutôt sous leurs pieds, les passionnés d'histoire dévoilent de véritables « avenues » parfaitement conservées. Même, certaines ont été aménagées au fur et à mesure que s'étend la Manufacture royale des glaces. Celle-ci s'implante dans les années 1660 à Saint-Gobain, exploitant à son tour les ressources locales.

La réalisation de miroirs nécessitant d'importants besoins en eau – tant pour le refroidissement que pour les ouvriers –, l'usine va rechercher sa propre source. Et faire construire un aqueduc souterrain pour être alimentée.

Une centaine de caveaux dans l'Aisne

Au plafond des galeries, des taches noires. Des traces des « lampes à huile » utilisées par les ouvriers, explique Denis Montagne. Qui se déplaçaient au fur et à mesure que les carrières se creusaient. Toutefois, le temps laisse d'autres marques de passage : ici une canette, là des graffitis... Les « intrusions » dans les souterrains sont nombreuses, accompagnées de pillages, les gens venant récupérer jusqu'au système d'éclairage qu'avait installé l'Association...

Du coup, le greeter photographie. Certains « explorateurs » vont jusqu'à flécher leur parcours avec les moyens du bord. Mais surtout, Denis Montagne s'inquiète de la perte de ce patrimoine que lui et les bénévoles tentent de préserver. S'ils sont soutenus par la ville, le manque de moyens est évident.

« Il y a une centaine de caveaux dans l'Aisne », rappelle le guide. Certains sont désormais célèbres, comme la Caverne du Dragon. Et les associations se mobilisent pour développer les visites de ces galeries, à l'image de Soissonnais 14-18. « On essaie de se poser entre nous », indique Denis Montagne. Afin de ne pas perdre le fil de l'histoire.

Visite en groupe sur demande. Renseignement : dmontagne2001@yahoo.fr

Le château enterré par la Manufacture

Si les galeries ne s'offrent pas aux yeux de tous, le château, lui, relève presque du mythe. « Vous allez devoir me croire sur parole », avait indiqué Denis Montagne. Car pour découvrir cette fortification, remontant aux alentours du XIIIe siècle, il faut d'abord entrer dans un entrepôt, passer deux portes, et descendre quelques escaliers.

Le château avait été édiflé au temps de certains sires bien connus dans le Pays chaunois, les Enguerrand. Un choix de lieu stratégique permettant de dominer la plaine au nord de Coucy-le-Château (la vue s'étendant jusqu'à Saint-Quentin). Non fini selon Denis Montagne, l'« ossature » du château a tout de même perduré jusqu'au XVIIe siècle. Mais la Manufacture va s'installer à son emplacement. Le jet régulier de déchets industriels va finir d'enfour la construction médiévale.

Pourtant, les « gaines d'escarpe » sont parfaitement conservées. Elles constituaient la deuxième ligne de défense du château, explique le guide. Avec des meurtrières tous les cinq mètres permettant aux archers de se déplacer et maintenir à distance l'ennemi si nécessaire. Par prudence, les occupants du château avaient même fait creuser un puits à plus de 40 m de profondeur dans son enceinte pour être autonome en eau (et éviter qu'elle soit empoisonnée).

Malgré les remblais et les salles désormais « comblées », les « restes » du château ont été conservés, parce que justement à l'abri du temps. L'un des murs extérieurs est même visible... de

l'intérieur. L'Association d'étude du patrimoine souterrain de Saint-Gobain et de son château souhaiterait ainsi pouvoir davantage le mettre en valeur. Voire dévoiler au grand jour ledit mur.

<http://www.aisnenouvelle.fr/region/pays-chaunois-a-la-decouverte-du-dedale-souterrain-de-ia16b110n183209>

VOYAGE DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE À ORLÉANS

16 février 2015

La fine fleur des spéléologues de la région était réunie, samedi à Orléans, pour explorer une ancienne carrière de pierres redécouverte il y a peu. La Rep' y était. Rendez-vous est donné rue des Murlins. Un haut portail vert marque l'entrée de l'ancien orphelinat de l'institution Serenne. Avec ses fenêtres condamnées et sa façade sombre, le bâtiment n'est pas très engageant.

Dans la cour, une vingtaine d'hommes et de femmes s'équipent, dans un grand fracas de mousquetons cliquetant. Ces spéléologues viennent de toute la région. Je vais glisser mes pas dans les leurs. Une première pour moi.

Tous portent des combinaisons. Pantalon et chaussures de randonnée feront bien l'affaire en ce qui me concerne.

On me donne un baudrier. Je n'ai pas enfilé cette « chose » depuis les cours d'escalade de 3 e. Sylvain, jeune spéléo de Tours, m'aide, vérifie l'état de mes mousquetons, et me tend un casque surmonté d'une lampe.

Un puits de douze mètres

Nous allons visiter une ancienne carrière d'extraction de pierres, dans laquelle on pénètre par un puits. « Cette carrière était connue mais pas recensée par la mairie », m'indique Jean-Luc Front, du Groupe d'amis spéléologues. « On a découvert cet accès il y a quatre mois, à la suite de fissures signalées sur l'immeuble voisin. »

Mon regard se porte sur le puits en question. Son diamètre n'excède pas un mètre. Je tente d'en apercevoir le fond : noir complet. La descente me paraît vertigineuse. « Elle mesure 12 mètres. »

Un trépied muni d'une poulie est installé au-dessus du forage. Les spéléologues, qui brûlent d'envie d'aller voir ces galeries de plus près, disparaissent les uns après les autres dans le conduit.

Normalement, la descente se fait en rappel. Mais, privilège du débutant, le photographe et moi avons droit à la technique dite de l'« ascenseur ». On nous descend doucement, suspendus à une corde. Une fois passée l'énorme buse en béton, des concrétions naturelles apparaissent, sortes de filaments jaunâtres et ruisselants. Bienvenue dans le monde souterrain.

Cuves à vinaigre

La sortie donne sur une vaste salle. Les lampes de nos casques diffusent une lumière rassurante. Je suis accompagnée de Jean-Luc, Sylvain, Jean-Michel, Pascal, Laure et les autres. Nous progressons debout.

Par une galerie, nous accédons à une deuxième salle. Celle-ci renferme une immense cuve en ciment, haute de plus de deux mètres. On peut y lire : « 1936 » et « Cie du ciment-verre. 21, bd Picpus à Paris ».

La faïence est encore collée à l'intérieur. L'odeur, elle, s'est évaporée.

Ces cuves (une deuxième se trouve un peu plus loin) étaient utilisées par les anciennes vinaigreries Dessaux. Leur état de conservation est impressionnant.

Il a sans doute été favorisé par la température constante que l'on trouve sous terre. Cet après-midi-là, elle s'élève à « 12-13° ». Le taux d'humidité, lui, avoisine les 100 %.

Nous avons parcouru environ 150 mètres depuis l'entrée. Mes camarades me parlent de ce qui fait l'état d'esprit des spéléologues : « la curiosité », le « goût de l'aventure », « l'esprit d'équipe » – « on avance toujours au rythme du plus lent » – et la « notion d'engagement ».

Cela fait une heure que nous marchons, déjà, et le temps du retour à la surface est venu. Il se fait à la force des bras et des jambes pour les spéléos.

Pour ma part, je bénéficie de nouveau de la technique de l'ascenseur. Suspendue au bout de la corde, je m'attends à remonter doucement. Au lieu de cela, me voilà aspirée dans le boyau à toute vitesse. C'est plus fort que moi, je hurle. Je hurle et je ris en même temps. La remontée n'a duré que quelques secondes. J'ai l'impression d'être passée dans une autre dimension ! « Ça faisait longtemps qu'on n'avait plus entendu quelqu'un crier ! », me disent, pliés de rire, les spéléologues. J'ai égayé leur soirée. C'est déjà ça !

Marion Bonnet

marion.bonnet@centrefrance.com

http://www.larep.fr/loiret/actualite/2015/02/16/voyage-dans-les-entrailles-de-la-terre-a-orleans_11331554.html

DÉCOUVERTE D'UN MYSTÉRIEUX TUNNEL PRÈS D'UN STADE À TORONTO

mercredi 25 février 2015

TORONTO - Un mystérieux tunnel très sophistiqué, creusé sous un secteur boisé près de l'Université York et du Rexall Centre, à Toronto, a été découvert en janvier dernier, a rapporté CBC.

C'est un employé de la Société d'aménagement de Toronto qui a fait la découverte en marchant près des bureaux de l'organisme.

Le tunnel, qui a depuis été comblé par les autorités municipales, était assez grand pour permettre à un adulte de se tenir debout et mesurait environ 7 mètres (22 pi) de long. Il était équipé d'un système d'éclairage, d'un générateur et les parois ainsi que le plafond avaient été solidifiés. La terre retirée du tunnel semble avoir été transportée ailleurs pour éviter les soupçons et la détection.

On ne sait pas pour l'instant dans quel but avait été aménagé cet espace souterrain, mais les responsables de la sécurité nationale ont été avertis de son existence. La police de Toronto n'a fait aucun commentaire à ce jour, mais doit tenir une conférence de presse, mardi.

Jeux panaméricains

Le Rexall Centre est le stade qui accueillera l'été prochain les compétitions de tennis dans le cadre des Jeux panaméricains présentés à Toronto.

Les responsables de la sécurité pour ces Jeux ont indiqué qu'il n'y avait pas de menace définie et précise actuellement.

Tennis Canada, qui opère le Rexall Centre, coopère à l'enquête policière sur ce tunnel.

En entrevue à CBC, l'ancien directeur adjoint du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), Ray Boisvert, souligne que cette découverte soulève des questions importantes. «À quel point était-il accessible? Pourquoi était-il situé à cet endroit? Que pouvait-on acheminer par ce tunnel?» a-t-il évoqué.

La proximité du tunnel avec le stade qui servira durant les Jeux panaméricains pourrait être préoccupante pour les responsables de la sécurité lors de l'événement, a ajouté M. Boisvert.

Les autorités ont écarté la possibilité que le tunnel ait été aménagé pour le trafic ou la production de drogue.

Personne n'a encore réclamé les outils, l'équipement et le générateur trouvés dans le tunnel, ni donné d'explication sur cet aménagement.

<http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2015/02/20150223-191430.html>

